



70^e ANNIVERSAIRE DE L'INCENDIE DE BESSANS **Discours de Jérémy Tracq, Maire de Bessans - 13 septembre 2014**

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie de votre présence pour commémorer le 70^e anniversaire de l'incendie de Bessans par l'armée allemande.

Aujourd'hui, le village est uni. Les habitants, jeunes, moins jeunes, de Bessans, de Haute-Maurienne et même de plus loin, certaines personnes en costume aussi ; nous sommes rassemblés pour nous souvenir de la journée du 13 septembre 1944.

Il y a 70 ans jour pour jour, ici même, se déroulait l'un des événements les plus tragiques de l'histoire de notre village.

Quelques mois après le Débarquement des armées alliées sur le sol français, quelques semaines après la Libération de Paris et le célèbre discours prononcé par le Général De Gaulle place de l'Hôtel de Ville, quelques jours après la Libération de Saint-Jean, capitale de la Maurienne (dont le 70^e anniversaire a été célébré le 2 septembre dernier autour de Pierre-Marie Charvoz, qui nous fait l'honneur d'être présent), la Haute-Maurienne restait plongée au cœur des souffrances de la Seconde Guerre Mondiale.

Des souffrances débutées en juin 1940, que je vais vous relater à partir des récits des anciens combattants de Bessans, que je tiens à remercier chaleureusement.

A partir de juin 1940, une large partie de la Haute-Maurienne est occupée. Du ruisseau d'Avérole au Pont du Nant, le territoire est contrôlé par l'armée italienne de Mussolini. Le laisser-passer italien est obligatoire. A l'école, le port des blouses et l'apprentissage de l'italien sont imposés.

Le 8 septembre 1943, le régime fasciste ayant été mis en minorité, les Italiens se retirent. L'armée de l'Allemagne nazie occupe Bessans.

En parallèle, la Résistance en Maurienne se structure.

Après un hiver difficile pour les civils, les troupes d'Hitler quittent Bessans en juin 1944. L'Afrikakorps s'installe au col de la Madeleine. Pendant l'été, les pillages et les réquisitions de bétail débutent.

La Résistance demande à tous les jeunes de quitter le village pour les chalets d'alpage et de rechercher des armes, celles ayant été parachutées dans les territoires voisins n'étant pas parvenues jusqu'à Bessans.

Début septembre, les événements s'accélèrent. Le 4 septembre, une patrouille allemande cherche à surprendre les résistants, sans atteindre son but.

Le lendemain, le maquis de l'Iseran arrive en renfort pour tendre une embuscade. L'ennemi se défend et place un canon face au Villaron. Il bombarde puis pille le hameau.

Les jours suivants, les Allemands exigent la totalité du bétail, menacent de fusiller 40 otages et de brûler le village.

La tension monte d'un cran et le 8 septembre, l'ordre est donné d'évacuer Bessans. Tandis que la population fuit vers les alpages, de jeunes résistants creusent des emplacements de tir en altitude.

Le 9 septembre, avec le soutien du maquis de l'Iseran du Capitaine Chabert, une patrouille ennemie est anéantie 1 km en aval du pont du Rébon.

Dans les rangs ennemis, on compte une vingtaine de morts et une dizaine de prisonniers. Les renforts ennemis sont fauchés à leur tour.

En représailles, le canon est amené et de gros obus tombent sur Bessans. Les combats font rage jusqu'à la tombée de la nuit.

Les trois jours qui suivent, les Allemands poursuivent les bombardements.

Les volontaires de Bessans se multiplient. Ils passent de 27 à 80, ce qui permet de renforcer les tours de garde.

Le mercredi 13 septembre, dans l'après-midi, les soldats nazis portent une offensive avec canons, mortiers et mitrailleuses. Les résistants se replient sur les montagnes. Bessans brûle.

Dans ce chaos, plusieurs personnes perdent la vie ou sont blessées.

Une centaine de maisons sont dévastées. Sans doute y en aurait-il eu encore plus sans Florine Personnaz, qui a eu le courage de faire face aux Allemands et de les supplier de ne pas brûler sa maison, ce qui permit d'épargner le quartier de la Chapelette.

Aujourd'hui encore, l'émotion de toutes celles et de tous ceux qui ont vécu cette triste journée est palpable. Les souvenirs sont à jamais gravés dans leur mémoire.

Les mois qui suivent ne seront pas plus heureux pour les Bessanais.

Le 20 septembre, alors que le village de Lanslebourg est incendié, plus de 4 000 partisans italiens en déroute arrivent affamés à Bessans, trouvant une commune presque totalement détruite.

A partir du 27 septembre, le bétail et la population sont évacués par le col de l'Iseran, avec le soutien de l'armée française.

A peine un mois plus tard, le 24 octobre, un dernier convoi parvient à passer l'Iseran par une météo exécrable.

150 habitants restent bloqués pour l'hiver dans le village et les hameaux.

Le 25 novembre, une nouvelle incursion allemande est stoppée juste avant Bessans, grâce à une femme du village, Elisabeth Vincendet, ayant repéré l'ennemi et prévenu les militaires.

La compagnie Stéphane, engagée pour libérer une à une les communes de la vallée de la Maurienne, arrive à Bessans le 9 février 1945.

Cette compagnie est composée de jeunes réfractaires du Service du Travail Obligatoire, d'alpinistes membres de l'organisation « Jeunesse et Montagne » et d'isolés, réunis sous l'autorité d'Etienne Poitou, dit « capitaine Stéphane ».

Fidèle à sa célèbre formule « la sueur épargne le sang », le capitaine Stéphane a imposé à son unité une discipline stricte et un entraînement intensif, ce qui fut sans aucun doute déterminant pour mener à bien les nombreuses opérations de guerre.

Dans des terrains enneigés et en dépit de conditions climatiques très difficiles, les hommes de la compagnie Stéphane ont su conserver toute leur capacité opérationnelle. Ils ont surtout su nouer une relation de confiance avec la population de Bessans.

70 ans après, les liens entre les "Stéphane" et le village sont toujours très forts, nous en avons l'illustration avec la présence ce jour d'anciens membres de la compagnie et de réservistes de la 5e compagnie du 13e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Une fois la guerre terminée, il faudra plusieurs années aux habitants pour retrouver une vie normale. Le retour des familles au village a lieu progressivement. Les premières maisons sont rebâties en 1947.

N'oublions pas que comme Bessans, plusieurs communes de Maurienne ont été frappées par les incendies.

Aujourd'hui, à travers cette journée de commémorations, nous exprimons notre reconnaissance à tous les anciens combattants. Nous avons également une pensée pour les soldats partis très jeunes défendre la liberté de la France, pour les résistants ayant suivi l'Appel du Général De Gaulle et pour les civils qui ont payé de leur vie les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale.

Rappelons la mémoire d'Andréane Boniface, brûlée dans sa maison située dans la partie aval du village, d'Eugène Personnaz, tué par un éclat d'obus en tentant de fuir vers le Vallon, de Célestin Personnaz, parti à la guerre et décédé de maladie, de René Parrour, arrêté par les Allemands à Lanslebourg alors qu'il tentait de rallier Bessans et que personne n'a plus jamais revu, ou encore des soldats de la compagnie Stéphane, Coville et Buchet, morts en mission.

60 millions de personnes à travers le monde ont été victimes des combats, d'exécutions sommaires ou de la déportation.

Je terminerai en évoquant la mémoire du Général De Gaulle, qui fut le grand artisan de la présence de la France à la table des vainqueurs. De Gaulle disait à propos de la France que « *les grands pays le sont pour l'avoir voulu* ».

Le 18 juin 1940, son appel à poursuivre le combat, lancé depuis Londres sur les ondes de la BBC, a sonné comme le point de départ de la Résistance, tant sur le sol Français par l'intermédiaire du Conseil National de la Résistance de Jean Moulin, qu'à l'extérieur avec les Forces Françaises Libres.

La Liberté, l'Égalité et la Fraternité sont des valeurs indissociables de la grandeur de la France. De Gaulle a eu le mérite de le rappeler quand certains se laissaient aller au renoncement et s'engageaient dans la voie de la collaboration.

Aujourd'hui, à l'heure où l'idéologie barbare revient en force aux quatre coins du monde, plus que jamais, nous devons résister et nous battre.

C'est avec le souvenir de ces heures sombres de notre Histoire, avec le souvenir du mercredi 13 septembre 1944, une date à jamais attachée à l'histoire de Bessans, avec la détermination de faire vivre la mémoire de toutes les personnes qui ont perdu la vie, avec la détermination de transmettre un message de paix aux jeunes générations, que nous devons avancer.

Car comme le disait l'emblématique résistant Pierre Brossolette : « *Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan* ».

Vive Bessans, Vive la Haute-Maurienne, Vive la République, Et Vive la France !